



JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 12 Janvier 1870. No. 15



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "Journal d'Agriculture" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Casco et St. Hyacinthe.

LA FERME-MODELE.

—oo—

CHAPITRE III.

Etables, Prairies artificielles.

Charles.—J'ai souvent entendu parler de prairies artificielles; mais j'avoue que je ne me rends pas bien compte de ce qu'on entend par ces mots.

M. de Morsy.—Vers 1750 ou 1760, Schoubart, frappé de la croissance rapide du trèfle et des qualités de cette plante pour l'alimentation des herbivores, [mangeurs d'herbes] finit, après plusieurs tentatives, par ensemençer un champ avec une pareille quantité de trèfle et d'avoine. Ce qu'il avait espéré se réalisa: à une récolte d'avoine, succéda une récolte de trèfle, et les deux furent également belles. Cette innovation sembla si heureuse, fut couronnée d'un tel succès, que le gouvernement décerna à Schoubart, le titre de noble de Kleefeld [ce mot signifie en allemand: pièce de trèfle.]

Bientôt on fit alterner avec les céréales, non-seulement le trèfle, mais une foule de plantes de la famille des légumineuses, tels que le lupin, le mélilot, la luzerne, le sainfoin, la vesce, la lentille, etc., etc.

La culture des prairies artificielles, une fois adoptée, permit au fermier et d'augmenter sur son domaine le nombre des bestiaux et de les nourrir à l'étable. La réunion de ces deux circonstances quadrupla la masse de ses engrais; et comme la fécondité du sol s'accroissait en proportion de l'abondance des fumures, la quantité de terre nécessaire à l'alimentation des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons de la ferme, diminua d'année en année pour ne s'arrêter qu'à la plus basse limite.

Si l'entretien du bétail à l'étable coûte comparativement plus cher au cultivateur que l'entretien au pâturage, ce surcroît dans ces dépenses brutes fut largement payé par le surcroît des revenus généraux de l'exploitation.